



© Nils Udo

Les nuits enceintes

Texte & mise en scène **Guillaume Béguin**
par la **compagnie** de nuit comme de jour

création 2021–22

Le monde porte en lui *le rêve d'une chose*, le rêve d'une chose dont il lui suffirait de prendre conscience pour la posséder réellement.

Jean-Christophe Bailly (citant Karl Marx)

Le monde est une pâte à modeler, pas cette masse inerte et triste pour laquelle il passe.

Collectif catastrophe

Dire que le monde a des idées, c'est dire notamment que la terre n'est pas muette. Et en effet la terre crie, réclame, se fait entendre, se venge, mais aussi, propose, rêve.

Marielle Macé

Équipe de réalisation

texte et mise en scène — Guillaume Béguin

jeu — Lou Chrétien-Février, Julie Cloux, Romain Daroles,
Claire Deutsch, Maxime Gorbatshevsky, Pierre Maillet

dramaturgie — Guillaume Cayet

scénographie — Sylvie Kleiber

lumières — Luc Gendroz

musique — Louis Jucker

costumes — Séverine Besson

perruques et maquillage — Cécile Kretschmar

production — compagnie de nuit comme de jour

coproduction — Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre Saint-Gervais, Comédie de Colmar
CDN Grand Est Alsace, Théâtre Benno Besson Yverdon-les-Bains

production déléguée — Pâquis Production, Laure Chapel

création — le 19 janvier 22 au Théâtre de Vidy

LOU : J'ai envoyé mon drone en éclaireur, mais il a été attaqué par un faisan.

DAVID : C'était une corneille.

LOU : Aucune importance. Il est revenu bredouille. Maintenant, il lui manque une hélice, et il ne vole plus très bien.

(extrait des *Nuits enceintes*)

Les nuits enceintes

Où notre humanité trouve-t-elle sa source, et comment les fluides qui la composent se vivifient-ils sous la houle de nos souvenirs animaux ? Dans quel océan s'abîme-t-elle ? Quels sont ses affluents, et de quels descendants rêvons-nous déjà ? Dans quels limbes obscurs nous dissoudrons-nous peut-être un jour ? Peut-on s'hybrider, avec quelle technologie, et sous l'influence de quels rêves, de quels fantômes ? Quel rôle l'imaginaire humain — créateur inouï, magicien aveugle — joue-t-il dans tous ces mouvements, ces ressacs et ces métamorphoses ?

Depuis plusieurs années, la compagnie de nuit comme de jour se frotte à ces questions, et peuple ses spectacles de nos lointains aïeuls simiens apprenant à parler (*Le Baiser et la morsure*, 2013), de proto-humains découvrant l'art de la représentation (*Le Théâtre sauvage*, 2015), de monstres ancestraux et de contemporains inhumains (*Où en est la nuit ?*, 2017), ou encore d'une femme-robot anthropomorphe surpassant l'humanité des Hommes machinisés (*Titre à jamais provisoire*, 2018).

Les nuits enceintes (création en hiver 21-22) brasse une nouvelle fois ces thématiques. Mais là où les précédents spectacles cultivaient une forme hybride s'apparentant à des rêveries théâtrales, cette fois-ci la forme se voudra plus classique : *Les nuits enceintes* est une pièce avec **personnages, lieu unique et unité temporelle**.

« **La nuit est enceinte, mais nul ne connaît le jour qui naîtra** », dit un proverbe turc : ce n'est qu'à l'aube que l'on prend soudain conscience de ce qui se tramait, car tant que le réveil n'a pas sonné, les forfaits commis ou les rêves somnambules ne paraissent pas avoir de conséquences...

Aujourd'hui, nous sommes dans le ventre de la nuit : nous savons que différents effondrements nous menacent (catastrophes climatiques, montée de l'extrême droite, fragilité du système économique mondialisé, pandémies mondiales, disparition du réel au profit du virtuel...). Nous savons que notre ère industrielle est susceptible de sombrer d'un ins-

tant à l'autre (en tous les cas c'est ce que les collapsologues prédisent)... Mais pour l'instant, l'aube dévastée ne s'est pas encore levée...

Les nuits enceintes se déroule dans une réalité contemporaine légèrement altérée, où les travers de notre époque sont accentués, radicalisés. La virtualisation du monde y est ainsi un peu plus avancée, les schémas familiaux traditionnels sont devenus obsolètes, et l'administration de l'espace public (villes, forêts, campagnes) a peu à peu été cédé par l'État à des sociétés privées qui en gèrent à présent le fonctionnement.

Sam et Mélisande, les personnages principaux, sont sœurs. Elles se sont réfugiées dans le ventre de la nuit pour se protéger de ce monde altéré qu'elles ont en horreur. Elles guettent l'aube avec anxiété, peinant de plus en plus à trouver physiquement leur place, à jouir *encore* de leur corps, à ressentir, toucher, aimer. Chacune se bat avec l'*ersatz* de famille qu'elle s'est constituée, et tente de réinventer sa vie, ou de la réenchanter. On rafistole tant bien que mal son existence, on s'accroche à des certitudes devenues obsolètes. Mais à force de se débattre sur des ruines, la réalité se disloque et s'effrite comme un château de sable, les personnalités s'abîment et perdent jusqu'à leur possibilité de rêver, de se métamorphoser.

Pourtant, dans les creux, dans les marais alentour, un peu plus loin, **au-delà des ruis-seaux**, des formes de vie alternative, plus prometteuses, sont en train de s'inventer. Mais Sam et Mélisande ne les voient pas. Ces nouvelles vies pourtant sont déjà là, au cœur de la nuit : des groupuscules s'y organisent et questionnent les modes de faire, de s'alimenter, d'aimer, d'investir les territoires imaginaires, et ceux, bien réels, sur lesquels on peut construire sa maison, et cultiver un nouveau jardin...

MAXIME : Au Mesnil, il y a des brebis, des chats, des champs de patates, des cabanes.

MELISANDE : Je n'appelle pas « cabane » quelques vieux bouts de lambris dépareillés, soudés n'importe comment à une vieille porte, et coiffés d'une bête tôle ondulée, où l'on s'enferme pour deviser sans fin sur les bienfaits de la permaculture entre deux joints, avant d'entonner « Bella Ciao » le cul posé sur du fumier.

Silence. Lou entre.

MELISANDE : Une cabane, c'est un berceau pour ses rêves.

(*extrait des Nuits enceintes*)

Il faut que l'art agisse comme les abeilles. Elles n'apportent pas aux larves de la ruche les fleurs des champs qui renferment leur avenir et leur vie. Les larves mourraient sous ces fleurs sans se douter de rien. Il faut que les abeilles nourricières apportent à ces nymphes aveugles l'âme même de ces fleurs, et c'est alors seulement qu'elles trouveront sans le savoir en ce miel mystérieux la substance des ailes qui un jour les emporteront à leur tour dans l'espace. (Maurice Maeterlinck)

La pièce

résumé

Depuis toujours les Hommes ont investi le temps nocturne comme un dépaysement face aux finalités du jour. Carnaval et autres bacchanales ont toujours eu lieu *de nuit*. On y remet en jeu les fondamentaux, on inverse les hiérarchies, on détricote le fil trop sage que le jour timide avait tissé.

Nul n'échappe aux altérations sensorielles de la nuit : dès le crépuscule, les contours se floutent et les frontières s'estompent, les ombres se confondent avec les songes. De nuit, les aiguilles de l'horloge tournent en silence, car tant que l'aube ne pointe pas, le temps file sans bruit. Ce qui se trame se dissimule sous les ombres géantes des arbres, noircissant la forêt déjà dense : ce n'est qu'à l'aube que l'ouvrage nouvellement né sera visible.

Sous son manteau épais, la nuit conçoit des enfants, charrie des cadavres, rouvre des tombes, exhume des idées oubliées, remue la merde, ou extrait la moelle. Bravant ce qui en pleine lumière s'érigerait en horreur — ou en pure bagatelle, la nuit se moque des regards médusant. Ce qui fourmille de folie, la nuit le célèbre. La nuit s'agite. La nuit tombe *enceinte*. Nul ne sait, en effet, de quoi sera fait le jour qui naîtra.

Les personnages de ces *Nuits enceintes* lancent leurs promesses nocturnes. Les dialogues qu'ils délivrent se décontractent, déploient des membres, des membranes et des tendons, mais le bébé dont elles rêvent aligne encore mal ses doigts, désarticule ses jambes, et ses élans vitaux parfois dévissent. Le bébé est encore, souvent, un monstre. Le bébé, peut-être, est une étoile filante.

Les nuits « enceintes » se succèdent — il y en a trois — trois actes. Il y est question de fratrie, d'enfant disparu, d'enfance volée, de maison familiale. On pleure ses terres sacrifiées à des promoteurs immobiliers. On parle d'utopies mort-vivantes, de vie robotisée, d'intuitions tues, de renaissance. On tente de s'y aimer.

Elles sont deux sœurs

L'une — **Mélisande** — hante la maison familiale en zombie éternellement solitaire. L'autre — **Sam** — a fui depuis de longues années, s'est mariée, s'est trompée, a refait sa vie, plusieurs fois. Des deux, impossible de dire laquelle est la cadette : chacune incarne à son tour la figure de l'aînée, de la protectrice, de celle qui ouvre le chemin. Il semble qu'elles se sont élevées l'une l'autre, toutes seules, sans parents.

Pourtant, une certaine Babette leur a servi de mère ou de figure parentale ; mais elle est morte prématurément, alors qu'elles étaient adolescentes. D'elle, elles ont hérité d'une grande maison, et d'un domaine immense, avec collines, forêt, étang, et torrent. C'est là qu'elles ont grandi. C'est là que **Mélisande** vit encore. **Sam** et **Mélisande** ne sont ni jeunes, ni vieilles : elles sont sans âge. Aucune n'a d'enfant. Elles ne veulent s'inscrire dans aucune filiation. Le présent, pour elle, est une prison dorée, elles refusent d'appartenir à l'Histoire.

Pourtant, des histoires, elles en *font* beaucoup. **Sam**, en s'abandonnant à la proximité des fictions théâtrales, est devenue metteuse en scène de profession ; **Mélisande**, de son côté, en éternelle « vieille fille », se complaît dans une folie douce, qui n'est pas exsangue de spectres et d'hallucinations.

La maison

Au cours de la première nuit (premier acte), **Sam** revient dans la maison familiale, qu'elle avait quittée de longues années plus tôt. Rien n'a changé : la voute surplombant la chambre principale est toujours parfaite, l'acoustique superbe, mais les mots renvoyés sonnent faux — ou fêlés. Quelque chose ne va pas. Le domaine alentour s'est racorni. Plus haut, un canal a été aménagé, tarissant le torrent et asséchant les marais. Une autoroute suspendue a tracé ses lacets à travers le domaine, plantant ses piliers réguliers dans les forêts enfantines où l'on courait nus pieds. Les terres ont été vendues, sacrifiées au profit rapide de l'économie ultra-libérale, qui projetait d'installer de l'autre côté une immense cité pavillonnaire.

Mais la bulle financière a éclaté, les travaux de construction se sont arrêtés et l'autoroute a interrompu son tracé à mi-parcours. Parallèlement, un groupuscule altermondialiste a envahi les collines, les forêts et les marais asséchés. Le long du canal, à côté des squelettes des immeubles à moitié construits, on a érigé des cabanes, planté des légumes, et à présent on y invente de nouveaux modes de vie, de partage du monde et du travail. La maison familiale de **Mélisande** et de **Sam**, incarnation d'un autre temps, en fantôme somnolant, trône encore au milieu des terres, indifférente aux deux mondes qui s'affrontent autour d'elle : celui de l'autoroute à quatre pistes, incarnation de l'économie



libérale en panne, et celui, encore balbutiant, des occupants du « Mesnil », ainsi que l'on nomme les terres au bord du canal, sur lesquelles les altermondialistes se sont installés.

Le réel expire

Le cadre des *Nuit enceintes* est contemporain, réaliste. Mais c'est une réalité un brin alternative. Elle ressemble étrangement à la nôtre : l'intelligence artificielle, défiant l'intuition humaine, a peu à peu envahi les machines, les téléphones, les ordinateurs, les assistants de vie, les paysages, et bientôt toutes les activités humaines. Le réel expire doucement. Dans le monde de **Sam** et de **Mélisande**, le pressentiment, l'initiative personnelle, ou même le hasard ont à peu près disparu : tout est planifié, réglé, médiatisé par des algorithmes. Et on se soumet volontiers à leurs conseils ou à leurs décisions, sans se plaindre, en se félicitant que vivre soit devenu si facile. Le meilleur des mondes a été calculé : plus besoin de se préoccuper encore de lui. Mais en le faisant trop parler, il a été percé à jour, et à présent il n'y a plus de mystère. Retour à un état pré-babélien : les événements et les individus sont devenus transparents. Des assistants existent à peu près

pour tout : tomber amoureux, comprendre ses ennemis, favoriser la durabilité de la forêt...

Les nuits se succèdent, au cours desquelles on rêve, projette, discourt. **Mélisande** et **Sam** dorment le jour, laissant le monde évoluer sans s'en soucier. Les occupants du « Mesnil », quant à eux, s'organisent, s'inquiètent, car les travaux peut-être vont repartir. Les deux sœurs, heureuses de s'être retrouvées, rêvent et divaguent, chacune avec l'ersatz familial qu'elle a constitué autour d'elle.

Contre-culture et nouveaux territoires

Sam n'est en effet pas revenue seule dans la maison de son enfance. À ses côtés, il y a **David**, un homme qu'elle a épousé plusieurs années plus tôt, sans que ces deux-là ne forment jamais un vrai couple. David est un acteur raté, et il suit à présent Sam, son ancienne metteuse en scène, comme son ombre. Autrefois, il se définissait comme « gay », « homosexuel par choix », disait-il, « pour ne pas transmettre mes tares à mes enfants ». Méprisant les institutions, il s'est marié à **Sam**, précisément parce que ce mariage ne signifiait rien pour eux. Aujourd'hui, **Sam** et lui se sont liés à **Lou**, une jeune fille qui rêve elle aussi de devenir actrice. Ni Sam, ni David, ni même Lou ne se reconnaissent dans aucune étiquette. Ils ne se définissent ni comme homo, ni comme hétéro, ils refusent de se définir comme parents, enfants, prolos, ou même bobos. La contre-culture est devenue leur nouvelle norme, mais les rêves qu'ils déploient ne les mènent jamais très loin. Leurs désirs d'amour, de dépassement de soi et leurs utopies ont les ailes coupées.

De son côté, **Mélisande** est flanquée de **Pierre**, son ancien compagnon qui peu à peu s'est mué en domestique. Entre eux, il n'y a plus trace d'amour. Pierre semble anesthésié, à demi-idiot. Pourtant, il incarne l'âme de la maison. Il est en effet le seul à se préoccuper encore du jardin, du pommier ou de la fertilité des terres.

Un jeune homme s'acoquine peu à peu aux nuits de Mélisande, Sam, Pierre et les autres : **Maxime**. Dans le cœur **Mélisande**, il a pris la place d'un ancien petit frère, disparu dans la forêt avant l'adolescence. Elle dit de lui qu'il est un don de la forêt, cette étendue silencieuse qui jouxte la maison, d'où il aurait miraculeusement émergé. Mais **Mélisande** invente toute sorte de choses, et **Maxime** est simplement arrivé dans la communauté du Mesnil avec ses parents, alors qu'il était enfant. Lorsque le projet de développement urbain a été mis en veilleuse, ceux-ci sont partis ailleurs, laissant **Maxime**, alors adolescent, à son destin altermondialiste. Il s'est rapproché de **Mélisande** par confort, sans sacrifier totalement ses utopies, ni ses liens avec les occupants de Mesnil. Peut-être cherchera-t-il à conjuguer l'ancien monde, celui de **Mélisande** et **Sam**, avec le nouveau qui se déploie autour d'elles. Mais devant l'inertie des anciens propriétaires terriens, il renoncera, et

accompagné de **Lou** dont il sera tombé amoureux, il retournera dans la forêt, emportant l'amour avec lui...

Les rêves de **Sam** et de **Mélisande** ne survivront donc pas aux bulldozers et à l'assèchement des terres, parce que, comme dans la lointaine *Cerisaie* de Tchekhov qui s'achève avec l'abatage des cerisiers, l'ancien monde, qui se complait dans ses rêves morts, sera finalement lui aussi rasé. **Mélisande** et **Sam** se noieront dans leurs marais imaginaires, prisonnières à jamais des nuits au cours desquelles elle croyaient se réinventer. Et si leurs nuits n'accouchent finalement pas d'un nouveau monde, c'est qu'elles n'étaient pas enceintes, mais ceinturées.

De quel(s) monde(s) avons-nous hérité ?

À travers les personnages de **Sam** et **Mélisande**, *Les nuits enceintes* questionne notre relation à l'héritage, et notre faculté de résilience et de transformation. Mais c'est surtout notre relation à la Terre, plus que jamais menacée de destruction, dont il est question. Tous les personnages, chacun à leur façon, cherchent à réactiver une relation au monde, et se demandent, comme beaucoup de Terriens aujourd'hui, comment nous en sommes arrivés là, avec une planète menacée au point que même si tous ses habitants adoptaient subitement un comportement durable (ce qui est hélas très improbable), il faudrait encore patienter plusieurs dizaines d'années avant d'observer de minimes améliorations.

Si *Les nuits enceintes* emprunte à Tchekhov et à sa *Cerisaie*, en reprenant le thème de la maison, symbole de l'héritage que l'on sacrifie finalement par paresse aux évolutions économiques, c'est cependant surtout à Maeterlinck et à son réalisme symbolique ou magique que l'atmosphère de la pièce doit beaucoup. La forêt, le torrent détourné puis asséché, le jardin et ses arbres dont on ne reconnaît bientôt plus les fruits, et jusqu'aux vers de terre que **Pierre** tente de capturer pour revivifier son compost, tout cela constitue un monde à la fois réel et fantomatique, auquel les personnages tentent de s'accrocher, de reconnaître, d'appriivoiser, ou de réenchâter.

SAM : L'ironie solitaire de ce noisetier, à l'écart du bosquet, semble m'accuser, avec ses branches démembrées. Qu'est-ce que je lui ai fait ?

LOU : Là ? C'est un aulne.

SAM : Pourquoi mon passé se dresse en face de moi, comme un vieil ami en phase terminale ? Je me suis jetée avec rage dans tout ce que j'ai entrepris. Tu es prise par le rythme, tu enchaînes les amours, les pièces, les faits d'arme. Et tu te retournes sur toi, et tous les arbres de ta forêt, tous ces noisetiers, ces bouleaux, ces pins parasols, que tu croyais avoir préservés — tous à l'unisson t'accusent de les avoir négligés, bernés, trahis. Car le rythme, la cadence, t'a emportée, comme une feuille morte à travers les colchiques. (extrait des *Nuits enceintes*)

Note d'intention

Crise migratoire, catastrophe écologique, menace de crises économiques en pagaille, montée de l'extrême droite, pandémies mondiales, flambée des crimes racistes, homophobes et des féminicides, ... : notre époque est traversée de multiples fléaux que le monde politique semble impuissant à endiguer. Certains collapsologues, conjuguant ces catastrophes, voient notre civilisation s'effondrer déjà en 2040, ou en 2050. Après tout, sans que personne n'ait rien vu venir, les avancées technologiques, culturelles et artistiques qui ont fait le fleuron de l'empire romain, par exemple, se sont effacées derrière dix siècles d'obscurantisme. L'Histoire n'avance pas en ligne droite. Il y a des ruptures, des accidents de parcours, dont certains sont parfois très violents. Nous ne pouvons exclure que d'ici au milieu du siècle, la vieille Europe sera ravagée par deux ou trois catastrophes nucléaires, par une incapacité à produire suffisamment de nourriture pour subvenir aux besoins de la population, par des marées de réfugiés climatiques, et par une mauvaise gestion de tous ces phénomènes par les collectivités, dont la gestion aura été abandonnée à quelques dirigeants racistes, infantiles, et incompetents.

L'intelligence artificielle, qui intervient déjà dans de nombreux processus de prise de décision, est dépendante de l'énergie, et de la mise en réseau planétaire des données. Si une partie de l'édifice s'effondre, des milliers de savoirs, de connaissances, et de techniques disparaîtront instantanément. Guerres, exterminations et conflits à répétition ne sont pas à exclure. Il s'ensuivrait une détérioration profonde de la qualité de la vie, des libertés fondamentales et de l'idée même que nous nous faisons de l'humanité.

Depuis quelques années, nous vivons avec cette menace : notre civilisation pourrait s'effondrer. Non pas dans dix siècles, mais demain. Nous ne pouvons plus exclure que nos propres enfants ou nos petits-enfants vivront dans un monde-poubelle administré



par des gangs violents et écerclés. Peut-être que tous les progrès sociaux, technologiques, peut-être que l'art, la littérature, peut-être que les sciences n'existeront plus, ou seront en partie oubliés. Peut-être que plus personne ne se battra encore pour l'égalité ou la liberté. Aujourd'hui, nous devons vivre avec cette éventualité. Et même si les collapsologues sont parfois accusés d'excès de pessimisme, l'angoisse plane, et chacun la ressent, plus ou moins consciemment. On savait déjà que notre génération ne connaîtrait pas le confort économique et social des Trente Glorieuses. Aujourd'hui, on sait que pour nos enfants, ce sera peut-être bien pire.

L'intention des *Nuits enceintes* n'est pas de décrire les conditions nécessaires à l'apparition de ces catastrophes, ou de propager encore ces menaces d'effondrement. Il s'agit d'examiner ce que cette menace produit directement dans la psyché des individus, aujourd'hui, avant même la catastrophe. Comment est-ce qu'elle altère le désir d'enfanter, par exemple. Comment est-ce qu'elle transforme l'amour, les schémas de couple, les idéaux que l'on choisit d'embrasser. Est-ce qu'elle génère de la frilosité et de l'isolement, ou au contraire est-ce qu'elle encourage la coopération et génère de nouvelles manières de vivre ensemble ?

Il s'agit surtout d'interroger notre relation à notre propre environnement. En colonisant de plus en plus les mondes virtuels, nous vivons de moins en moins « sur terre », c'est-à-dire que nous nous accommodons d'une fiction selon laquelle nous ne vivrions plus vraiment en compagnie d'arbres réels, d'animaux réels, de rochers, de maisons, de

tuiles ou de rivières. Paradoxalement, les discours alarmistes des collapsologues renforcent cette idée, car en propageant un discours anxiogène (et même si l'alarme est véritablement urgente), ils poussent les individus humains à se réfugier dans d'autres réalités, plus sécurisantes ou moins inquiétantes. C'est précisément le problème de Sam et Mélisande : elles n'habitent plus « sur terre » ; elles ne se reconnaissent plus dans leur environnement vieillissant. Fuyant l'angoisse, elles se réfugient dans la fiction et dans les altérations nocturnes.

Après l'anthropocène, la symbiocène

Le philosophe australien Glenn Albrecht a créé ce beau concept : la *symbiocène*. Selon lui, l'ère de la symbiocène devrait succéder à celle que nous vivons aujourd'hui, et que l'on nomme l'anthropocène (ou la capitalocène), c'est-à-dire l'époque au cours de laquelle l'activité humaine engendre durablement des changements géologiques sur l'écosystème terrestre. Au cours de la symbiocène, pour Glenn Albrecht, les émotions positives relativement à la Terre prendront le pas sur les émotions négatives, et notamment sur les angoisses. Pour avoir envie de sauver la Terre, il faut commencer par la reconnaître et l'aimer. Il faut recommencer à être ému par elle.

C'est ce que découvriront **Maxime** et **Lou** au cours de la troisième et dernière nuit.

Ils vont puissamment parvenir à *atterrir*.

L'ambition des *Nuits enceintes* est donc de contribuer à retisser le lien.

C'est une pièce pour réapprendre à s'inscrire dans le monde.

C'est une pièce pour redevenir *terrien*.

SAM : Oui, Lou m'a parlé d'un coyote. (*Silence.*) Un coyote des plaines. Un coyote fauve qui se reproduit avec un loup gris des forêts, elle a dit. (*Silence.*) Leur petit, on ne sait pas comment l'appeler, elle a dit. Il ne porte pas de nom, a dit Lou. Ni coyoloup, ni louyote, et c'est tant mieux pour lui. (*Silence.*) Tant que cet enfant n'aura pas de nom, peut-être qu'on lui fichera la paix, elle a dit. Elle a dit qu'elle-même n'avait plus de nom. (extrait des *Nuits enceintes*)

Méthodologie

Au sein de la compagnie de nuit comme de jour, j'ai l'habitude de m'entourer de collaborateurs réguliers, mais aussi, pour chaque nouveau spectacle, d'intégrer de nouveaux créateurs, qu'ils soient acteurs, techniciens, musiciens ou plasticiens. Mon équipe se renouvelle donc continuellement, même si quelques fidèles accompagnent plusieurs créations consécutives. Un mode de faire différent s'impose également à chaque fois. Il n'y a jamais de méthode à rééditer : quelquefois le texte prime, d'autre fois, c'est l'espace, le thème ou la recherche. Le plus souvent, cependant, tout progresse simultanément. Le processus de création dure environ deux années, et la première session de répétitions a lieu au moins un an avant la première.

Délaissant souvent la littérature théâtrale, mais de plus en plus amoureux des mots, des histoires et de l'Histoire, je poursuis avec la compagnie de nuit comme de jour un travail nourri d'écrits d'anthropologues, de sociologues, d'épistémologues et de philosophes. Si nos précédents spectacles se sont écrit collectivement au plateau, avec les interprètes, depuis *Titre à jamais provisoire*, j'écris à présent davantage à table, en solitaire. Mais l'écriture a lieu sous influence : celle des interprètes, tout d'abord, qui accompagnent, improvisent et discutent l'évolution de la pièce tout au long de son élaboration ; mais aussi celles de nombreux auteurs, scientifiques et poètes, parmi lesquels, pour *Les nuits enceintes*, Bruno Latour (*Où atterrir*), Eduardo Kohn (*Comment pensent les forêts*), Maurice Maeterlinck, Donna Haraway (*Manifeste des espèces compagnes*), Jean-Christophe Bailly (*Le versant animal*), Pablo Servigne et Raphaël Stevens (*Comment tout peut s'effondrer*), Marielle Macé (*Nos cabanes*), Baptiste Morizot (*Sur la piste animale*), Robert Harrison (*Forêts*), Collectif comm'un (*Habiter en lutte*), Christian Salmon (*Storytelling*), Starhwak (*Rêver l'obscur*), Jean-Paul Engélibert (*Fabuler la fin du monde*), Glenn Albrecht (*Les Émotions de la Terre*), Paul B. Preciado (*Un appartement sur Uranus*)... et beaucoup d'autres.

L'écriture des *Nuits enceintes* a débuté en février 2019, a été poursuivie lors d'une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon en janvier 2020, puis durant le semi-confinement du printemps 2020. Chaque étape d'écriture a été ponctuée d'essais au plateau avec les comédiens. Une ultime version du texte sera mise à l'épreuve à l'été 2021, au cours de la première session de répétitions.

MISES EN SCENE DE GUILLAUME BÉGUIN

(La plupart produites ou coproduites par la compagnie de nuit comme de jour)

<i>La Maison sur Monkey Island</i> de Rebekka Kricheldorf	2022	Poche-GVE
<i>Titre à jamais provisoire</i>	2018	Vidy, Saint-Gervais, TBB
<i>Votre Regard</i> de Cédric Bonfils	2017	Poche-GVE, Le Rideau (B)
<i>Où en est la nuit ?</i> d'après Macbeth	2017	Vidy, Comédie de Genève, TPR
<i>Villa Dolorosa Extase et Quotidien</i> de Rebekka Kricheldorf	2015	Poche-GVE, Montluçon (F), Vidy
<i>Le Théâtre sauvage</i>	2015	Vidy, TPR, Théâtre du Grütli
<i>Le Manuscrit des chiens III</i> de Jon Fosse	2014	TPR, Am Stram Gram, Vidy
<i>Je suis le vent</i> de Jon Fosse	2014	Arsenic, Théâtre du Loup
<i>Le Baiser et la morsure</i>	2013	Arsenic, Grütli, Vidy, TPR, CCS-Paris, Colombes (F)
<i>L'Épreuve du feu</i> de Magnus Dahlström	2012	ABC, Théâtre du Grütli, Arsenic
<i>La Ville</i> de Martin Crimp	2011	Théâtre du Grütli, Arsenic
<i>Autoportrait Suicide</i> d'Édouard Levé	2010	Théâtre du Grütli, ABC, Arsenic, Abattoirs-Toulouse (F)
<i>En même temps</i> d'Evgueni Grichkovets	2009	ABC, Le Bourg, Caves de Courten
<i>Les prétendants</i> , par le Collectif Iter	2008	Halles de Sierre, Grange de Dorigny, Oriental, Nuithonie
<i>Matin et soir</i> de Jon Fosse	2007	Théâtre 2.21

WWW.DENUITCOMMEDEJOUR.CH

La plupart de ces spectacles peuvent être visionnés, au moins partiellement, via le lien suivant :

vimeo.com/showcase/5626854

Mot de passe : NuitJour (attention à respecter la casse)

Équipe de réalisation

GUILLAUME BÉGUIN

écriture et mise en scène

Depuis 2007, il met en scène Édouard Levé, Martin Crimp, Magnus Dahlström, Rebekka Kricheldorf, William Shakespeare et plus fréquemment Jon Fosse, au Théâtre de Vidy, au Théâtre du Grütli, à Saint-Gervais, au TPR, à l'Arsenic, au Poche, à la Comédie de Genève... Dès 2013, il écrit au plateau avec les interprètes (*Le Baiser et la morsure*, *Le Théâtre sauvage*), ou monte ses propres textes (*Titre à jamais provisoire*, créée en 2018 au Théâtre de Vidy). Son travail interroge l'animalité de l'Homme, les fondements de la culture humaine et la gestion de la violence. Guillaume Béguin a suivi une formation de comédien, métier qu'il a exercé plusieurs années avant de se consacrer à la mise en scène et à l'écriture. Il enseigne dans différentes écoles supérieures de théâtre et codirige *La FC*, une association professionnelle pour la recherche et le partage des savoirs dans les arts de la scène.

GUILLAUME CAYET

dramaturgie

Diplômé du département d'écrivain-dramaturge de l'ENSATT, il a signé une dizaine de pièces, dont plusieurs ont fait l'objet de publication aux Éditions Théâtrales. Il est fondateur de la compagnie Le Désordre des choses avec laquelle il crée notamment les pièces *B.A.B.A.R.*, *Neuf mouvements pour une cavale*, et *La Comparution* (création en 2021 à la MC93). Son parcours l'amène également à investir d'autres champs littéraires et esthétiques, puisqu'il travaille actuellement à l'écriture de son premier roman et de ses premiers scénarios. Il collabore également comme dramaturge avec différentes compagnies et collectifs, comme la compagnie de nuit comme de jour, dont il accompagne tous les travaux depuis 2015.

SYLVIE KLEIBER**scénographie**

Diplômée en architecture (EPFL, 1991) et formée à la scénographie par Jacques Gabel, dont elle fut l'assistante, Sylvie Kleiber est aujourd'hui scénographe pour Gilles Jobin, Andrea Novicov, Maya Bösch, Oskar Gomez Mata et de nombreux metteurs en scène romands. Elle collabore aujourd'hui principalement avec Yan Duyvendak, Mathieu Bertholet et plus particulièrement Guillaume Béguin, dont elle signe tous les espaces depuis 2009. Depuis 2018, Sylvie Kleiber est professeure référente (orientation scénographie) pour le Master Théâtre de la Manufacture. Elle est lauréate du Prix suisse du théâtre 2020.

LUC GENDROZ**lumières**

Il a signé les créations lumière de nombreux spectacles, d'abord pour des mises en scène d'Oskar Gomez Mata, puis des pièces de danse de Cindy Van Acker, avec laquelle il collabore durant une quinzaine d'années, également à la régie générale. Ces dernières années, il a collaboré avec Joan Mompart, Eveline Murenbeeld, Matteo Zimmermann, Jean-Louis Johannides, Fabrice Gorgerat et Guillaume Béguin.

LOUIS JUCKER**musique**

Louis Jucker, architecte suisse diplômé et musicien punk à plein temps, chante et crie, compose des chansons pour des albums et des théâtres, produit des enregistrements mystérieux de lui-même et d'autres performances indie, joue dans des clubs, des maisons, des squats, des musées et des festivals, construit des instruments rudimentaires, des outils et des espaces pour la musique lo-fi, et organise des événements, des sessions et des fêtes afin de promouvoir la bizarrerie culturelle et la musique instinctive. Son dernier album, *Something went wrong*, est paru chez Humus records en octobre 2020.

SÉVERINE BESSON**costumes**

Formée à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon, Séverine Besson crée les costumes pour Marielle Pinsard (*On va tout dalasser Pamela* à l'Arsenic, Lausanne), Massimo Furlan (*The Tree of Codes* à l'Opéra de Cologne), Marie-Caroline Hominal ou Marco Berettini. Elle collabore régulièrement avec Julien Chavaz et crée les costumes de *Teenage Bodies*, *Acis and Galatea*, *Moscou Paradis*, *Ouvertüre*, *The Importance of Being Earnest* et *Le Barbier de Séville*. Récemment elle collabore avec Massimo Furlan sur Concours Européen de la Chanson philosophique au Théâtre de Vidy et avec Marion Duval sur *Cécile* au Théâtre de l'Arsenic.

CÉCILE KRETSCHMAR perruques et maquillage

Elle travaille au théâtre pour les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses avec de nombreux metteurs en scène et notamment Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Pierre Maillet, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Bob Wilson, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoît, Marcial di Fonzo Bo, Luc Bondy, Omar Porras...

LOU CHRÉTIEN-FÉVRIER interprétation

En 2009, elle cofonde la compagnie de l'Éventuel Hérisson Bleu. En 2014, elle est reçue à l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Elle y travaille notamment avec Pierre Maillet, Emilie Capliez, Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Lolliée, Marc Lainé, Alain Françon, Guillaume Béguin, Cyril Teste, Alain Reynaud, Matthieu Crucciani, Bruno Meysat... Diplômée en 2017, elle joue dans *M comme Meliès* d'Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, *Dom Juan* de Marie-José Malis, *Titre à jamais provisoire* de Guillaume Béguin, *Les ogres*, création collective de l'EHB, *Cimetière crépuscule*, court-métrage de Roman Kane. Elle cofonde le groupe de musique MAMEL.

JULIE CLOUX interprétation

Diplômée du Conservatoire de Lausanne en 1996, elle joue sous la direction de Maya Bösch, Fabrice Gorgerat, Christian Geffroy Schlittler, François Gremaud Marielle Pinsard, Eveline Murenbeeld, Guillaume Béguin. Depuis 2010, elle poursuit un travail de recherche expérimental et performatif avec le collectif Dantor's Conspiracy, qui devient aujourd'hui la Fédération Spontiste, au sein de laquelle elle partage la direction artistique avec Matteo Zimmermann. Parallèlement à son travail d'interprète, elle a suivi une formation de psychodrame à l'Institut OdeF de Genève et actuellement elle étudie la psychologie du symbole selon C.G Jung à l'Antenne Romande C.G. Jung.

ROMAIN DAROLES interprétation

Diplômé de La Manufacture en 2016, il crée son premier spectacle et seul en scène *Vita Nova* au Far° festival à Nyon en 2018, avant de créer aux côtés de Robert Cantarella *Moi-même je me suis déçu* d'après Paul Léautaud. Son seul en scène *Phèdre !* de François Gremaud (prix d'interprétation du syndicat de la critique française) compte à ce jour plus de deux cents représentations. Sous l'impulsion de Mathias Brossard, il joue également *in situ* le rôle-titre de *Platonov*. Il a récemment participé à *La Possession*, spectacle conçu par François-Xavier Rouyer ; ensemble, ils ont développé avec M. Brossard, la compagnie La Filiale Fantôme.

CLAIRE DEUTSCH**interprétation**

En 2010, elle termine sa formation de comédienne à La Manufacture de Lausanne en obtenant son Bachelor. Depuis, elle joue dans des mises en scène de Jean-Yves Ruf, Krys-tian Lupa, Vincent Brayer, Aurelien Patouillard, Oscar Gomez-Mata, Adrien Barazzone, Catherine Delmar, Audrey Cavelius, Francine Wohnlich, Magali Tosato, Julia Perazzini, Isis Fahmy, Les Fondateurs... En 2013, elle cofonde, avec cinq autres comédiens, Le Col-lectif Sur Un Malentendu, qui prépare actuellement sa 4^{ème} création. En 2018, elle fonde la Compagnie Vasistas.

MAXIME GORBATCHEVSKY**interprétation**

Depuis 2016, année où il obtient son Bachelor à la Manufacture, il tourne avec Lionel Baier, collabore avec la compagnie toulousaine Méga Super Théâtre, joue pour le collec-tif Das Plateau, Amir Reza Koohestani et Guillaume Béguin (*Où en est la nuit*, en 2017). Durant la saison 19-20, il joue dans des spectacles de Jean-Yves Ruf et Par Youjin Choi. Avec Margot Van Hove et Léon David Salazar, il crée la compagnie Hajduk. Cette com-pagnie est « l'alibi nécessaire pour placer le travail à l'endroit de l'expérimentation et pour construire des espaces dédiés à la création » (écriture, création de pièce, occupa-tions d'espaces, musique, festival...).

PIERRE MAILLET**interprétation**

Diplômé de l'école du TNB, à Rennes, il est membre fondateur du Théâtre des Lucioles. Actuellement artiste associé à la Comédie de Caen et à la Comédie de Saint-Etienne, il a mis en scène Fassbinder, Peter Handke, Philippe Minyana, Copi, Lars Noren, Rafaël Spregelburd, ... Il est également comédien, avec Marcial di Fonzo Bo, Mélanie Leray, Bruno Geslin, Zouzou Leyens, Marc Lainé, Matthieu Cruciani, et dans ses propres mises en scène. Depuis 2011, il joue régulièrement dans les spectacles de la compagnie de nuit comme de jour.